

Écouter, comme de la musique

Dans l'ère actuelle, l'espace public déborde de débats d'idées, de performances orales, d'actions précipitées et de rapidité de décisions. La mise en exécution et l'éloquence sont valorisées dans notre culture. Par contre, elles occultent une autre entité: l'écoute qui, sans tambour ni trompette, a tout aussi sa place. Cette question mène à la réflexion: Qu'est-ce qui est le plus important: faire, écouter ou parler? Souvent associée à la passivité, car plus discrète, l'écoute a, selon moi, priorité. À l'instar de la musique où le silence ouvre la voie à la mélodie, une écoute de qualité précède le discours et les actes dans toutes les notes de l'être humain, soit autant dans la sphère personnelle, sociale que politique.

Premièrement, prenons l'angle du niveau personnel. De mon point de vue, l'écoute de soi est primordiale. «Connais-toi toi-même» disait Socrate. En effet, l'introspection permet de se recentrer sur ses besoins, ses limites, ses désirs, ses émotions, ses motivations et ses valeurs. Ainsi, s'écouter conduit à une compréhension et une acceptation de soi. Par conséquent, s'écouter permet de développer une confiance et une honnêteté envers soi qui fait que nos paroles et nos actes suivront nos convictions profondes. D'ailleurs, la comparaison pourrait se faire avec un orchestre où chaque musicien a la responsabilité que son propre instrument joue juste et soit bien accordé. Pareillement, sa mélodie intérieure doit concorder avec ses paroles et gestes parce qu'on s'est d'abord écouté. Il en va de son intégrité. À contrario, parler ou agir sans avoir fait cette réflexion préalable amène à de l'impulsivité et à des discours et actions vides de sens.

Ensuite, considérons le côté social. Bien que les joutes orales et les actions concrètes soient plus spectaculaires, l'écoute est, à mon avis, capitale. En effet, l'écoute permet la compréhension d'autrui. Elle pose un bémol sur les préjugés, les idées préconçues et la peur de l'autre et de ses différences. De ce fait, elle accorde une prise de conscience nécessaire à l'harmonie collective. En vérité, être réceptif aux autres développe l'empathie, la solidarité et la tolérance qui sont les fondements du vivre-ensemble. D'ailleurs, l'expression «prêter l'oreille» définit bien ce don de soi, cette ouverture à l'autre. Par exemple, dans un conflit, l'écoute des points de vue de chacun permet une réflexion et calme la situation alors que les attaques rapides ne font que l'envenimer. Dans le même ordre d'idées, des collègues de travail ont tout intérêt à s'écouter mutuellement et à considérer les idées de leurs coéquipiers plutôt que de travailler en vase clos, pour faire avancer un projet. Comme chaque musicien d'un concert doit écouter les autres pour s'ajuster et suivre l'air, si chacun parlait et agissait sans écouter les autres, il s'ensuivrait une cacophonie stérile. Bref, l'écoute de son prochain assure une adaptation de sa perspective et la cohésion du noyau social.

Finalement, évaluons l'aspect politique. Tout d'abord, à mon sens, l'écoute est la base de la démocratie. Ainsi, un chef d'État a le devoir d'écouter sa population pour être au diapason de la société. Il doit comprendre les contextes, les besoins, les revendications et faire preuve de justice et d'équité pour prévenir et régler les conflits. Après tout, il a la responsabilité de traduire en gestes et en paroles ce qu'il entend de ses concitoyens. Le dirigeant politique est comme le chef d'orchestre: il doit écouter ses musiciens pour commander le rythme et coordonner la mélodie pour créer un tout, non homogène certes, mais harmonieux. D'ailleurs, sans écoute, la démocratie devient rapidement de la domination et de l'autoritarisme. Aussi, l'action politique germe d'une écoute du peuple, tout comme Nelson Mandela

a entendu les souffrances, les peurs et les aspirations de ses semblables. Finalement, l'écoute unit en apportant des nuances aux choix politiques à poser, alors que l'action sans consultation de la communauté et les paroles sans considération de la population peuvent, au contraire, scinder.

En conclusion, de par sa nécessité préalable, l'écoute est, à mon avis, plus importante que l'action et la parole. D'abord, sur le plan personnel, elle jette les bases de l'introspection et de la connaissance de soi. Ensuite, au niveau social, elle permet une compréhension qui mène au respect et à la cohésion collective. Enfin, du côté politique, elle constitue l'assise de la discussion démocratique et de la justice. Loin d'être un signe d'inertie, écouter est la base d'un discours sensé et d'une action justifiée. Elle est essentielle aux relations humaines et au fonctionnement équitable des sociétés. Dans le brouhaha du monde actuel, écouter est un acte plutôt inhabituel. Pourtant, il demeure notre plus grand instrument à la condition qu'on sache en jouer.